

BERLOT-FRANCOUAIRE * *

En Beaujolais



Villefranche-Tarare

Villefranche-Monsols

Lozanne-Paray-le-Monial



LYON

IMPRIMERIE PAUL LEGENDRE & C^{ie}

14, rue Bellecordière, 14

1904

SALLES ET SON PRIEURÉ

Coupant les vignes en tranchée, contournant le coteau, notre voie s'engage sur la gauche, plus au nord ; voici, sur une éminence, le château moderne de Paragard, à Mme Morel. La machine siffle et, tout à coup, Salles-en-Beaujolais, avec son prieuré fameux, se découvre dormant dans un amphithéâtre de splendides collines, avec une échappée de vue idéale sur les plaines de Saint-Georges-de-Reneins et de Belleville.

Que n'a t'on déjà dit et écrit au sujet de Salles Un vieux curé de Salles a légué, en 1873, à ses successeurs, un manuscrit très précieux sur le prieuré de Salles, d'autant plus précieux que l'abbé Laurent a habité Salles, de 1830 à 1873, année de sa mort. Il a connu quelques dames de Salles qui habitaient encore leur ancienne maison dans la cour du chapitre où, avant la Révolution, elles avaient été jeunes chanoinesses. Ce manuscrit s'appuie sur des documents authentiques appartenant au presbytère de Salles dont M. Méhu, architecte à Villefranche, vient d'entreprendre la publication.

La paroisse de Salles sous le vocable de Saint-Martin est une des plus anciennes du Beaujolais. Sa position, dans un charmant vallon, où coulent, avec le Sallerin, de nombreuses sources intarissables, la richesse de son sol en font un des plus jolis sites du pays. Mais ce qui doit surtout y attirer l'archéologue et le touriste, c'est son vieux chapitre des dames nobles. Qui n'admirerait son vieux cloître roman, son docher aux délicates colonnettes, sa cour d'honneur qui porte encore, dans la régularité de son tracé, quelque chose de la majesté de l'ancien régime! Salles est l'un des villages du Beaujolais qui nous offre le plus d'intérêt au point de vue de l'histoire. Ce n'était qu'un tout petit hameau au XI^e siècle quand les moines de Cluny vinrent y fonder un prieuré simple sous la protection des Humbert de



Le chapitre de Salles

Beaujeu, seigneurs suzerains et maîtres de toute la province. Une fois fixés dans cette paroisse, les Bénédictins furent chargés de la desserte. Or cet ordre avait en Dombes, depuis le XIII^e siècle, dans l'île de Grelonges, au baron de Fléchères, près Messimy, sur les bords de la Saône, une maison de dames bénédictines, qui, menacées des inondations de la rivière, durent se réfugier à Salles, aux lieu et place des moines qui n'y laissèrent, en 1301, qu'un prieur et un sacristain. On construisit une voûte dans la nef de l'église pour supporter le nouveau chœur des dames. Cette voûte ne fut démolie qu'en 1870. Qu'étaient donc, dans l'origine, ces dames de Grelonges ? C'était, dit un

manuscrit authentique, une société de dames nobles, protégées par les sires de Beaujeu, enrichies de leurs libéralités, qui se réunissaient pour vivre en commun, sans être assujetties ni à un vœu ni à une clôture.

Du reste on a la preuve de leur noblesse dans ce fait qu'en 1317, dame Eléonore de Beaujeu, fille de Guichard le Grand et d'Eléonore, princesse de Savoie, était au nombre des dames de Salles. Elles se sont maintenues dans cet état d'indépendance jusqu'en 1647. A cette date, l'abbé de Cluny voulut les assujettir à un règlement religieux et les menaça de les transférer à Lyon. Ces dames, alors, dans la crainte de quitter Salles, consentirent à devenir chanoinesses régulières, de séculières qu'elles étaient. Cette espèce de réforme, jointe à l'incendie des archives de cette maison, en 1705, enleva au chapitre son ancienne splendeur. Mais, en 1782, Mme de Ruffey, prieure de Salles et fille d'un prébendier au Parlement de Dijon, obtint du roi des lettres patentes qui exigeaient, pour l'admission au chapitre de Salles, des preuves de neuf degrés de noblesse du côté paternel, et fit réparer l'église et le chapitre qui étaient tombés dans un véritable état de délabrement. Ces réparations donnèrent lieu à un procès curieux porté à Lyon par les habitants de Salles qui craignaient de voir les chanoinesses invoquer ensuite ces réparations pour s'emparer de leur église. Un arrangement eut lieu ; les dames du chapitre s'engageaient à faire construire une église indépendante à l'usage des habitants. C'est alors que l'architecte Désarnod entreprit son grand projet que la Révolution vint interrompre et dont il reste aujourd'hui la cour d'honneur, la grille et les pavillons, les fossés, les maisons des dames qui entourent la cour et probablement les tournelles de Laye.

Malheureusement on a laissé horriblement mutiler toutes ces constructions si curieuses. Actuellement, les salles situées au-dessus du cloître servent de greniers et le jour viendra bientôt où les planchers s'effondreront sur le cloître, abandonné lui aussi aux tonneliers et aux vigneron. Mais on peut juger de l'effet monumental qu'eût produit le projet de Désarnod, par le coup d'œil si curieux qu'il présente encore avec son point de vue idéal s'étendant jusqu'à Montmerle et l'avenue splendide qu'on ménageait au chapitre jusqu'à Blaceret. Telles sont les constructions si intéressantes que le promeneur trouvera dans sa visite à Salles et qui ne peuvent manquer de le retenir. Nous reprenons 'notre route et, franchissant la vallée sur un viaduc hardi et pittoresque, nous arrivons bientôt à la halte d'Arbuissonnas.

ARBUISSONNAS

On chercherait inutilement le village d'Arbuissonnas, proprement dit ; car si l'église, la mairie et le cimetière sont réunis au sommet d'une colline, au centre de la commune, les maisons sont disséminées, au milieu des jardins et des vignes, sur toute l'étendue du territoire, sans aucune agglomération importante.

C'est un pays riche en vignobles, mais qui ne peut nous retenir que par la gaieté de son site et l'intérêt de ses souvenirs.

Jadis, on signalait près de l'église une tour en ruines, avec des meurtrières, {derniers vestiges, disait-on, de l'ancien prieuré dépendant de l'abbaye d'Ainay.

Le clocher, tout moderne, remonte à 1860. Arbuissonnas (Albundna, Albussonas, à votre choix) dépendait naturellement des sires de Beaujeu. On en retrouve des traces au XIII^e siècle.

Antoine de Rostain, seigneur de Vauchette et d'Arbuissonnas, épousa la sœur d'Antoine de Gondy, le célèbre banquier de Lyon, maître d'hôtel d'Henri II et de François II, père du cardinal de ce nom et du maréchal de Retz.

Le 20 février 1699 a lieu le baptême de la cloche, ainsi que le prouvent les archives du Rhône ; le parrain était Jacques Laforest, fils de Pierre et Philippe Crotte et la marraine demoiselle Catherine de Madière, fille de seigneur de Milly et d'Arbuissonnas et de dame noble Catherine Colombi.

En effet, la justice qui dépendait jadis de Montmelas, avait été vendue, avec celle de Blacé, par Guillaume Arod, en 1651, à noble Guyot de Thy-Milly. Elle passa ensuite aux Chapuis de Courge- non et aux Carnazet. En 1789, le seigneur d'Arbuissonnas était Renaud de Milly.



Arbuissonnas

Une halte encore au fond de Vaulx, à la Talebarde, sur les bords riants de la Vauxonne, jalonnée de

hauts peupliers qu'habitent les tourterelles et entourée de prairies plantureuses et de gras pâturages peuplés de riches troupeaux.

Tout est riant dans ce coin de campagne, au pied des cimes boisées des monts de Chatoux et de Saint-Bonnet, La gorge s'enfonce profondément à gauche dans la montagne, contournant les collines que recherche la perdrix rouge, pour grimper les côtes aux noirs sapins et arriver à la cime rejoindre la route de la Feuilletière, de Villefranche à Lamure. Le pays est ravissant, la nature y est imposante — une Suisse

en miniature, l'air y est pur, le sol sait y déployer toute sa séduction. Aussi quel rendez-vous favori des chasseurs qui trouvent partout portes et mains ouvertes, bon souper, bon vin et bon gîte, le bien être et la gaieté sur tous les visages.